

9. ESSONNES
Porte principale de la Papeterie
sortie des Ouvriers E. L. D.

Essonne

LE DÉPARTEMENT

— TERRE D'AVENIRS —



LA PAPETERIE D'ESSONNE XVIII^e - XX^e SIÈCLE

LE CLIMAT SOCIAL : OUVRIERS ET PATRONS

SERVICE ÉDUCATIF

Atelier 4

Dossier réalisé par :
Dominique Gamache, Mireille Grais,
Odile Nave
Conception graphique : Lisbeth Porcher

ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES



LA PAPETERIE D'ESSONNE XVIII^E - XX^E SIÈCLE

Le climat social : ouvriers et patrons

N° 22

NOTE.

Versements des Ouvriers pour la Caisse des Retraites.

Pour un salaire inférieur à 75 ^{fr} par mois	1 ^{fr}
de 76 à 125 ^{fr} "	2 ^{fr}
de 126 à 175 ^{fr} "	3 ^{fr}
de 176 à 225 ^{fr} "	4 ^{fr}
de 226 à 275 ^{fr} "	5 ^{fr}
de 276 à 325 ^{fr} "	6 ^{fr}
de 326 à 375 ^{fr} "	7 ^{fr}
de 376 et au dessus	8 ^{fr}

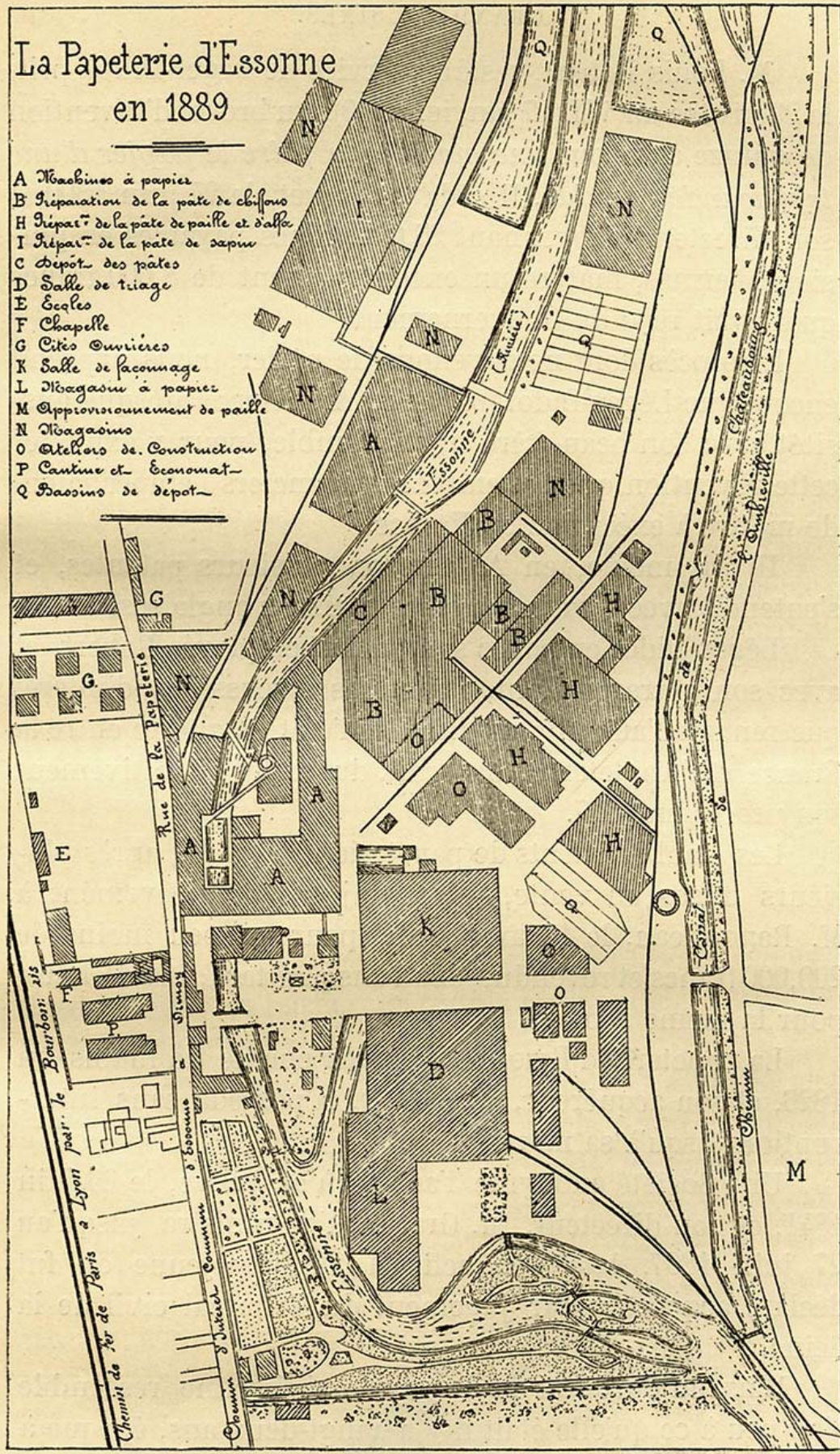
*N.° Sarblay verseut : 1^{fr} par ouvré ayant moins de 18 ans.
par mois 2^{fr} par ouvré au dessus de 18 ans.*

Note sur le versement des ouvriers pour la caisse de retraite

Archives départementales de l'Essonne (78J76)

La Papeterie d'Essonne en 1889

- A Machines à papier
- B Préparation de la pâte de chiffons
- H Répar. de la pâte de paille et d'alfa
- I Répar. de la pâte de sapin
- C Dépôt des pâtes
- D Salle de triage
- E Écoles
- F Chapelle
- G Citerne Ouvrières
- K Salle de façonnage
- L Magasin à papier
- M Approvisionnement de paille
- N Magasins
- O Ateliers de Construction
- P Cantine et Economat
- Q Bassins de dépôt



Plan de l'usine principale, 1889
 D'après *Les Grandes Usines*, Julien Turgan,
 Archives départementales de l'Essonne (in-quarto/389)

➡ Montrez la volonté paternaliste des Darblay pour fidéliser ses ouvriers.

.....

.....

.....

M. DARBLAY poursuit

Après les Motte de Roubaix, les Res-
séguiers de Carmaux, les Chagot de
Montceau-les-Mines, la société capi-
taliste pourra s'enorgueillir du Dar-
blay de Corbeil.

Jusqu'à ces dernières années aucune
protestation n'était venue troubler
l'oeuvre de ce potentat qui courbe
dans ses usines plus de deux mille
travailleurs et c'est en paix qu'il
avait pu jouir des richesses que pro-
duisent ses ouvriers, quintupler sa
fortune, ajouter les millions aux mil-
lions.

Seigneur économique de la région
et seigneur plus puissant, plus tyran-
nique et plus absolu que les anciens
féodaux, il voulut être aussi dans son
fief le suzerain politique. — La servi-
tude morale après la servitude maté-
rielle. Et c'est la honte d'une com-
mune républicaine et ouvrière d'avoir
pour maire ce réactionnaire militant,
symbole vivant de l'exploitation capi-
taliste.

Monsieur Darblay poursuit
pour diffamation le journal
La République sociale
qui lui reproche d'avoir mis
en place un système
de cotisation pour la retraite,
entraînant des prélèvements
les salaires.

« M. Darblay poursuit »,

Article extrait de *La République sociale*,
1898

Archives départementales de l'Essonne
(78J/76)

➔ Comment est présenté Monsieur Darblay (patron des papeteries d'Essonne de 1867 à 1907), dans ce journal ?

.....
.....
.....

Une grève éclate à la papeterie, en mars 1907

➔ D'après le journal, qui porte la responsabilité de cette grève ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

« La grève des papeteries Darblay », 1907
Article extrait de *L'Abeille d'Etampes*, 14 mars 1907
Archives départementales de l'Essonne (JAL20/19)

La grève des papeteries Darblay.

La grève continue sans changement appréciable.

Les grévistes deviennent plus violents, crient plus fort, mais les ouvriers qui veulent travailler sont mieux protégés (on a même opéré trois arrestations).

Quoiqu'il en soit, les tentatives faites pour empêcher les rentrées des ouvriers aux usines sont sans effet.

Bien au contraire, le nombre de ces rentrées augmente, et ceux qui continuent à travailler et à assurer la marche de presque toutes les machines à papier sont bien décidés à ne pas se laisser intimider.

Chaque jour, au Vélodrome, les déclamations habituelles en pareille circonstance par des délégués de la Confédération générale du travail.

L'influence déterminante et tout à fait prépondérante de cette institution dans la grève s'affirme de plus en plus manifeste, et donne la note exacte de la situation.

Un peu de statistique, à propos des amendes qui furent le seul prétexte invoqué par les grévistes :

Pour le mois de janvier dernier la Papeterie a payé à ses ouvriers, en chiffres ronds, pour 300 000 francs de salaires.

Sait-on à combien se sont élevés les amendes ? — A 5 fr. 90 ! — Vous entendez bien : moins de six francs d'amende au total pour 2 500 personnes des deux sexes employés et touchant ensemble 300 000 francs !

Et encore ces cinq francs quatre-vingt-dix centimes sont-ils versés à la caisse de la société de secours.

La direction des papeteries Darblay ne semble pas vouloir se départir de son attitude calme et bienveillante pour son personnel ; elle attend la fin d'un mouvement qu'elle déplore, mais qu'elle n'a rien fait pour susciter.

➔ Comment la direction de l'usine est-elle présentée ?

.....

.....

.....

LES CAUSES DE LA GRÈVE

On a discuté à perte de vue sur la cause apparente de la grève que nombre de gens s'obstinaient à déclarer injustifiée parce que, disaient ils, elle avait un motif peu sérieux: une amende de 75 centimes

C'est enfantin.

Si, en effet, les ouvriers de la Papeterie d'Essonnes n'avaient jamais eu d'autre objet de se plaindre que cette première et unique retenue de 75 centimes, il serait évidemment stupéfiant que cette cause minime en soi ait déterminé la cessation de travail de 1.400 ouvriers, entraînant une perte de salaires de plus de cent mille francs ! Cet acte anormal dans une population réfléchie et laborieuse comme celle de nos villes, relèverait de la pathologie pure, et le gouvernement eût du envoyer aux grévistes non pas des gendarmes, mais des médecins.

La raison est tout autre.

Il faut la chercher dans l'oppression érigée en système aux Papeteries d'Essonnes, sur les consciences, sur les individus, et dans la prétention des chefs, obéissant à on ne sait quel mot d'ordre venu du château ou d'ailleurs, de diriger par la pression ou la menace plus ou moins caractérisée, mais d'autant plus odieuse, la machine humaine dont ils étaient les maîtres à l'atelier, alors même que, la porte franchie, les ouvriers étaient redevenus des citoyens conscients et soucieux de l'atteinte portée à leur dignité.

Il faut la chercher dans les mille détails par lesquels à l'atelier se manifestait cette pression organisée, mauvaises corvées, mauvais postes peu rémunérés, menaces de renvoi, tracasseries de toutes sortes pour ceux qui manifestaient apparemment des sentiments divergents de ceux de leurs patrons, pour ceux surtout qui prétendaient à s'organiser, selon la loi, en syndicats corporatifs ; au contraire, bons postes bien rémunérés, gratifications, honneurs et flagorneries pour ceux qui, plus dociles, consentaient — au moins en apparence — à faire litière de leurs sentiments intimes pour s'accorder aux secrets désirs de leurs maîtres, ceux-là mêmes que dans son langage imagé mais vigoureux, la classe ouvrière désigne sous le nom de « jaunes » ou de « lècheurs de bottes ».

Mais, quelle que soit l'attitude que croie devoir observer chaque ouvrier vis-à-vis de son patron, il n'en est pas moins certain que tous constatent l'évidente oppression et n'ont qu'un sentiment commun : celui de la révolte contre l'atteinte portée à leur dignité de citoyen et à la rémunération équitable de leur travail.

Vienne une grève, un conflit ? Chacun alors manifeste selon son propre tempérament :

les plus ardents marchent au sacrifice — car la grève pour l'ouvrier est un terrible sacrifice. — Les autres tergiversent, redoutent les coups de la misère pour les leurs, satisfaction présente aux nécessités de la vie péniblement organisée au jour le jour. « Circonstance atténuante qui doit éteindre tout antagonisme, le conflit terminé, entre grévistes et non grévistes. Ne pas observer cette règle de conduite serait, pour ceux où règne l'esprit syndicaliste, nier la loi d'unité de la classe ouvrière, et créer un fossé entre deux groupes qui, séparés un instant en apparence, sont liés néanmoins par l'intérêt commun, par la solidarité des aspirations communes ».

Ceci dit, il apparaît clairement que les causes de la grève étaient autres que le motif indiqué. Elles étaient plus générales et atteignaient tous les ouvriers sans exception. Tous, ou à peu près, avaient un ou plusieurs motifs de révolte, avaient subi quelque vexation dont souffrait leur dignité ou leur honneur, quelque réduction de salaire pas même déguisée sous forme d'amende. Pour ces milliers et milliers de motifs pour ainsi dire incohérents, se résumant en un seul mot : l'oppression, la grève devait éclater au moindre incident. Il y avait comme on dit, une atmosphère de grève, de l'orage en l'air qui fait déborder le vase.

Et si, pour ce fait si benévole, n'intéressant directement qu'un seul d'entre eux 1400 ouvriers, avisés à l'improviste, sans réunion préalable, résolurent de protester au nom de la solidarité par une cessation de travail de près d'un mois, qu'eût-ce été si, mûrie à l'avance, la grève avait été décidée sur les bases de revendications générales concernant à la fois la dignité, l'organisation et les salaires de tous les ouvriers !

Cette éventualité, si l'esprit de la Direction de la Papeterie ne change pas, n'est-elle pas à redouter dans un avenir prochain ? Hélas, sans vouloir prophétiser en aucune sorte, la logique impitoyable parle trop haut pour que seuls n'entendent pas ceux-là qui veulent ne pas entendre.

La Flèche.

« Les causes de la grève », 1907

Article extrait de *L'Indépendant de Seine-et-Oise*, 14 avril 1907,

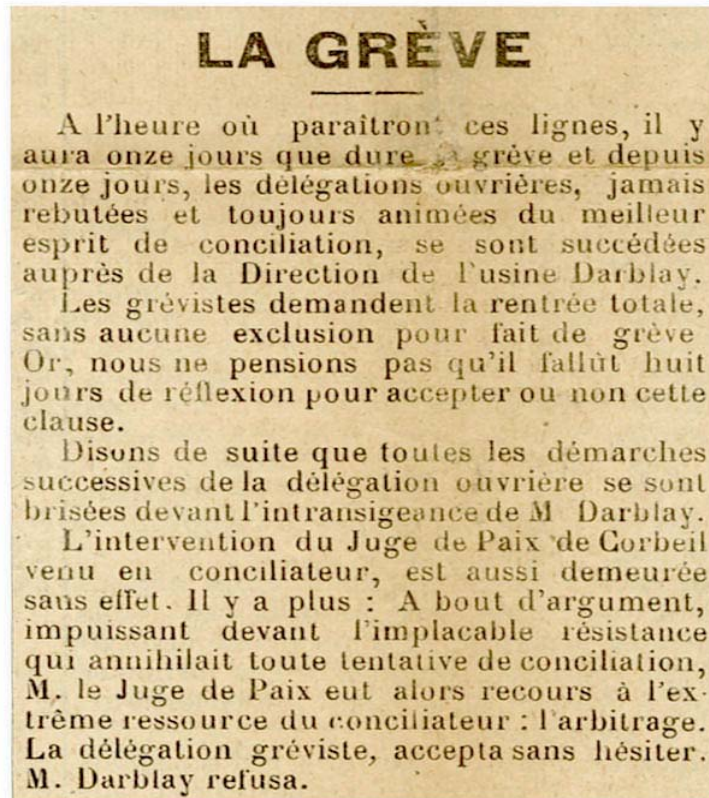
Archives départementales de l'Essonne (JAL171/10)

➡ Comment le journal explique-t-il la grève (voir l'article page 7 «Les causes de la grève») ?

.....

.....

.....



« La grève », 1907
Article extrait de *L'Indépendant de Seine-et-Oise*,
17 mars 1907,
Archives départementales de l'Essonne (JAL171/10)

➡ Comment est présentée la direction de l'usine ?

.....

.....

.....

➤ Les deux journaux «L’Abeille d’Etampes et L’Indépendant de Seine-et-Oise» sont-ils de même sensibilité ? Lequel est plus proche des patrons ? Lequel est plus proche des ouvriers ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

La grève est terminée !

→ Comment finit la grève ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

→ Combien de temps a-t-elle duré ?

.....
.....

« Apothéose », 1907

Article extrait de *L'Indépendant de Seine-et-Oise*,
7 avril 1907,

Archives départementales de l'Essonne (JAL171/10)

APOTHÉOSE

La grève est terminée ! !.. plus exactement les grévistes ont, en partie, repris le chemin de l'usine M Darblay est heureux de l'issue de la lutte, aussi se montre-t-il magnanime. Dans un élan sublime de générosité, il daigne ne jeter que deux cent quinze ouvriers, sur le pavé C'est admirable, songez donc, il en voulait sacrifier, deux cent quarante-cinq !

Malgré sa morgue hautaine, il a dû cependant consentir à discuter, avec les syndicats. Puis, d'un geste qu'il veut rendre noble mais dont on voit la contrainte, il jette un peu d'or. Aussitôt ses thuriféraires, aveuglés par cette poussière, chantent : hosannah ! gloire au puissant Seigneur. Cependant que de larmes creusent des sillons sur les rudes visages des travailleurs et que les yeux de leurs compagnes interrogent anxieusement l'avenir.

L'amour-propre de M Darblay est froissé : il lui a fallu apposer sa signature de maître puissant à côté de celles de modestes travailleurs, mais cette blessure est vite cicatrisée. Quelque douleur qu'il ait éprouvée, quelque humiliation qu'il croit avoir subie de ce fait, malgré les concessions qu'il a fallu lui arracher et qu'il aurait pu consentir dès la première heure, M. Darblay est heureux. Qu'est ce donc que cette misérable somme de soixante-quinze mille francs pour cet homme dont la richesse est immense ?

Est-ce payer trop cher la désorganisation d'une association d'hommes libres, d'un syndicat ouvrier. N'est-ce pas pour un puissant industriel au déclin de la vie, le plus digne couronnement de sa carrière.

Des vieux serviteurs comptant trente, trente-cinq et même trente-huit ans de présence dans ses usines, mutilés à ses services, portant sur la poitrine la médaille trentenaire, cette croix d'honneur des travailleurs, sont impitoyablement chassés.

Ah ! que leurs larmes doivent procurer de joie au grand maître d'Essonne, qu'il doit se féliciter d'en être quitte à si bon compte.

Et puis pas de récriminations possibles, un simple billet ainsi conçu :

« Papeterie d'Essonne, le 2 avril 1907
« M.....

« Nous vous informons que n'ayant plus de poste disponible dans nos usines, il nous sera impossible de vous occuper dorénavant ».

Pour toute signature un cachet :

(Société Anonyme
des Papeteries Darblay, à Essonne).

C'est à la fois simple et tranchant comme un couperet.

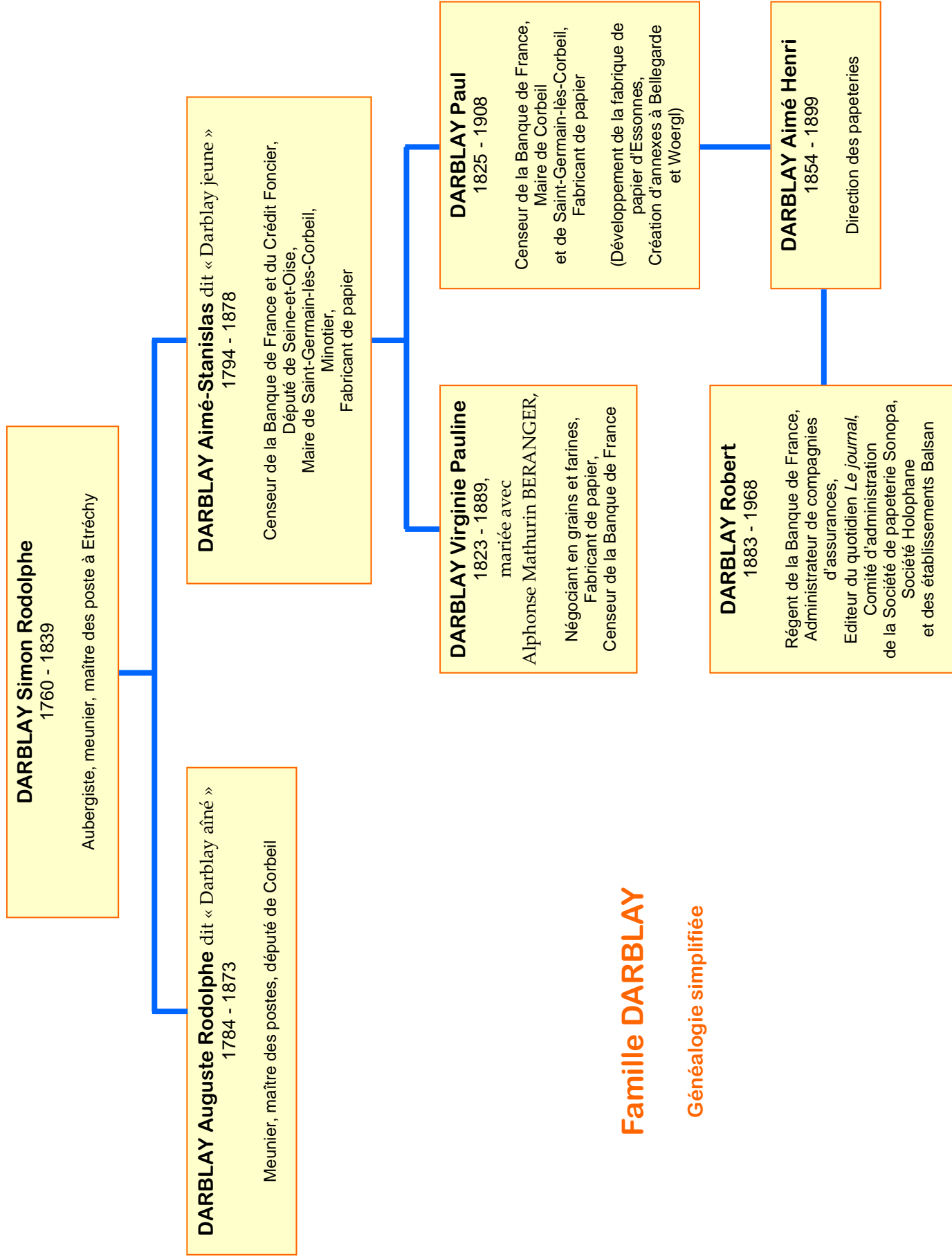
Plus de 200 travailleurs passent ainsi à la guillotine sèche.

Honneur à M. Paul Darblay !

Quel titre de gloire pour la postérité.

Pour donner plus d'éclat à cette apothéose il ne reste plus à M. le Ministre du Travail qu'à lui apporter la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Les syndicats ouvriers plus forts, plus organisés que jamais lui en offriront les insignes sur un plateau en métal précieux.



Famille DARBLAY

Généalogie simplifiée